

Avril 51

Mon Cher Dotremont,

Je ne sais comment tu auras pris mon silence récent, venant après ta réponse filandreuse (quelques bons passages exceptés) d'avril, mais j'ai su que tu étais venu à Paris par deux fois, et par deux fois, tu as craint (mais dans quel sens du mot ?) de m'infliger ta présence - alors que tu avais accoutumé, depuis deux années, de descendre chez moi chaque fois que les affaires de " Cobra " t'appelaient à Paris.

J'avais simplement d'autres chats à fouetter. Des ennuis considérables - d'argent, entre autres (Ne crains rien, je ne vais pas en profiter pour aborder dès maintenant le règlement de comptes que j'avais écarté déjà, l'autre fois. Ce sera tout à l'heure). De ces ennuis-ci, je ne suis pas encore tout à fait sorti. Et j'ai dû, par surcroît, mais cela, c'est le côté agréable, relativement positif, quoique tout aussi contraignant, me convertir moi aussi en commis-voyageur de " Rixes ", comme tu le faisais au vieux temps pour " Cobra ". Je me suis rendu par deux fois à Luxembourg pour une exposition et une conférence, et j'ai fait de Letzeburg, la seconde fois, un crochet sur Sarrebrück. Et aussi un voyage personnel dans le Nord de la France.

Alors, dans tout cela, des affaires morales aussi gravement équivoques que celle qui nous oppose depuis quatre mois, ne peuvent pas être traitées. Mieux vaut les laisser de côté, en attente, car de toutes façons elles ne craignent point, malheureusement, la désagrégation ni le vieillissement, plutôt que de les emballer en cinq sets dans un ~~xxi~~ papier gris diplomatique, et une fois bien ficelée l'affaire, de s'en aller la conscience tranquille alors qu'en fait l'on n'a rien fait pour cela. Mais le temps de l'attente est révolu : dans moins de deux semaines, je me trouverai à Copen, j'irai voir notre ami commun Iversen, nous ne pourrions que difficilement nous éviter et de toutes façons ce serait là expédient fort minable pour moi, même s'il t'agréait, et malheureusement il t'agréerait peut-être.

Nous allons donc essayer de vider l'abcès. Je reprends ta let-

du 31 Mars, reçus au début d'avril.

Dès la page I, cela se montre intolérable. T'ai-je jamais écrit que tu ne m'avais jamais, au grand jamais, parlé de ta très vague intention de publier une note sur l'"Etat d'Ebauche" ? Mieux encore : Arnaud avait été mis au courant par moi de cette tienne intention, DANS LES FORMES MEMES DE TA DECLARATION D'ALORS, et comme je l'avais auguré, il en a ri. Seulement, il y a une chose dont tu ne te souviens pas, toi : c'est qu'au moment de cette conversation, je t'avais signalé : d'une part, que la réaction d'Arnaud devant ton texte dépendrait de la forme que tu lui confèreras ; d'autre part, que nul ne pouvait se prononcer sur les intentions politiques d'Arnaud, parce qu'il n'était pas tenu de révéler à tout un chacun ses pensées les plus intimes sur le comportement de tel ou tel parti dont l'évolution pourrait nous intéresser à bon ou mauvais droit ; que par ailleurs la substance même de ta critique prêtait à critique, et je te dirai sans doute le fond de ma pensée là-dessus tout à l'heure.

Dans tout cela, le plus intéressant pour nous réside dans le fait que tu as attribué à Arnaud des "déclarations" et des "proclamations" qu'il n'a pas faites. Sans doute s'est-il livré à de telles proclamations autrefois - mais il n'était pas le seul. Ce qui fait de ton article une fâche de dénonciation, c'est justement que tu aies forgé de toutes pièces une opposition, une contradiction entre une formule rééditée dans un prospectus, et dont Arnaud est évidemment responsable, je dirai même hautement responsable, et des déclarations, des proclamations, que tu lui prêtes gracieusement. Or, il se trouve que Noël Arnaud ne s'est pas livré à des proclamations du genre de celles que tu invoques dans ta lettre pour te justifier, depuis fort longtemps. Et s'il ne l'a pas fait, c'est qu'il n'éprouvait pas le besoin de le faire. De même que s'il a publié "un livre de chevet pour mourir avec élégance", c'est qu'il a senti le moment venu, devant l'ignominie ambiante, de frapper ainsi. Et que dirais-tu si demain, au lieu de "Rixes", nous publions une revue intitulée "Le Petit Napalm" ? L'hârrreur qui se livre libre cours depuis un an en Corée et trois au Viet-Nam dépasse le cadre, pour nous tout au moins, d'une simple prise de position politique, d'un côté ou de l'autre. Et en tous cas, elle dépasse le cadre de la toute émouvante, de la toute jésuitique, de la toute ignominieuse pitié des confortables spectateurs du cinéma du coin qui sont les premiers à s'attendrir sur la misère des populations bombardées et les premiers aussi à souscrire à tel ou tel emprunt de la Défense Nationale. J'irai très loin : quoique nous ne songions nullement à "Rixes", à cause de cette histoire, à constituer un "Comité de Défense de Noël Arnaud", je dois te dire que pour nous, tout comme pour lui, cette manière hautaine et légère en même temps de traiter le sang versé si elle ne se réfère pas à telle ou telle obédience politique, nous semble en tous cas hautement révélatrice d'une certaine prise de conscience en face de la terreur, ~~qu'il~~ prise de conscience qu'il ne sied pas, même à un ancien révolutionnaire, d'opposer aux prises de position politique précitées.

S. A. R. L. au Capital de 1.000.000 de Francs

6, Rue Portefoin, PARIS - 3^{me}

Tél. : ARCHIVES 55-97

R. Com. Seine 258.313 B

C. C. P. Paris 5710-80

R. P. Seine 23.803 C.A.

TOUT POUR LA CEINTURE**Boucles Dorées tous Métaux**

BOUCLES à recouvrir TOLE et CARTON

Découpage et Embouffissage**pour Aviation et Automobile**

J'ai l'impression d'avoir déjà consacré trop de place à la justification de notre position, alors que c'est en fait toi qui devrais te justifier. Le plus simple aurait été, certes, que nous en restions là. Après certains mots lâchés - que je soutiens ici, tels que saloperie - e'était au fond bien trop facile.

Il y a une chose sur laquelle je ne surrais passer non plus relisant ta lettre, c'est quand, ayant préalablement écrit à toi que j'étais d'accord avec toi sur le fond de ta notule, ou de ce qui devait être deux mois plus tard ta notule, tu me prêtes un peu de ton esprit de tactique et de combine en disant que pour nous, le "fonds" de tel ou tel problème ne compte plus à partir du moment où les intérêts de notre politique d'alliance (ici, avec Arnaud) ou de désalliance (ici, je présume, avec toi) entrent en jeu. Comment peux-tu dire cela, toi qui t'allies - ou te laisse allier - à Léon Degand ? Sache donc que les gens de "Rixes" ne sont pas stratèges, et surtout pas de cette espèce dans laquelle tu les range : ils sont seulement vivants. Il se trouve qu'Arnaud est aussi vivant, et que la vie nous a rapprochés. Qu'Arnaud devienne tout-à-l'heure cadavre mental, nous aviserons. Nous ne sommes pas un groupe, nous sommes libres de nos associations et de nos dissociations.

Je m'étonne par ailleurs que tu puisses assimiler ton histoire de circulaire arrivant à ton patron non cachetée, et qui aurait été fort malheureusement cause de ton renvoi, à la publication dans une plaquette tirée à cinq cents exemplaires ou plus de ce que tu crois être les opinions d'Arnaud. La comparaison n'aurait que si les effets étaient comparables, et ils ne le sont pas ici. Depuis trois années que le S.R. ne paraît plus, l'on est censé ignorer la position politique réelle de l'écrivain Noël Arnaud, ~~un~~ haut lieu, même si par ailleurs l'on est renseigné sur l'activité de l'homme Raymond Müller. Suppose que demain la "chasse aux rouges" prenne autant d'extension en France qu'aux Etats-Unis, rien n'empêche un tel document de tomber entre les mains de la police et de l'employer aux fins habituelles. Tout aurait été différent, malgré tes assertions, si la forme de ton article avait été différente. Il est certain qu'une formule comme celle exploitée par Arnaud prête à discussion, parce que justement elle remet en jeu : l'on peut ne pas

291
être d'accord avec une telle remise en jeu, l'on est libre de préférer se soumettre au mécanisme traditionnel de la haine, et de son adjuvant plutôt qu'antidote : la pitié. Si telle était ta préférence, rien ne t'empêchait de l'exprimer dans le Petit Cobra 4, et je t'avais accordé assez d'entendement et de conscience pour comprendre, à travers ton attaque verbale contre Arnaud, que c'était cela que tu avais l'intention de faire. Je me suis trompé, tant pis. Ceci aurait pu être intéressant, cela n'est que dégueulasse.

Maintenant, je suis tout de même bien obligé de te rappeler que depuis Taga tu n'es pas revenu me voir. Si nous pouvions arranger cela à Copenhague lors de notre séjour, j'en serais assez heureux. Car, comme tu devras en convenir, il y avait de quoi être gêné. La première fiche, du 12 janvier, 15 h. 20, s'élève à 1120 Frs. La seconde fiche, du lendemain, à 13 h. 59, à 4032 Frs., ce qui fait pour les deux communications 5.152 Frs. français, auxquels viennent s'ajouter les 1.900 Frs. F. que tu me devais précédemment de divers comptes et remboursements, soit en tout 7.052 Frs. F., ou 138 Dsk. Kr. Je serais probablement comptueux lorsque nous arriverons, et il faut tout de même mettre de l'essence dans la voiture pour qu'elle marche. Même si notre amitié se démet dans cette lamentable histoire que tu as provoquée, et davantage, sans doute, par pusillanimité que par haine, et davantage par haine que par esprit tactique, il me déplairait assez de conserver de toi le souvenir d'un type qui a " profité de la situation ". Pour l'argent, j'en ai perdu d'autre avec " Rixes ". Que tu comprennes donc bien que c'est cela.

Bien entendu, j'apporte à Copenhague le décompte précédent et les fiches actuelles. Nous nous verrons d'abord chez Tarass, mais si tu crois avoir quelque chose à me dire sur l'affaire Arnaud, je crois préférable d'en parler au dehors. N'accablons pas nos amis avec notre inimitié.!!

Toute formule dépend de ta méthode de lecture,